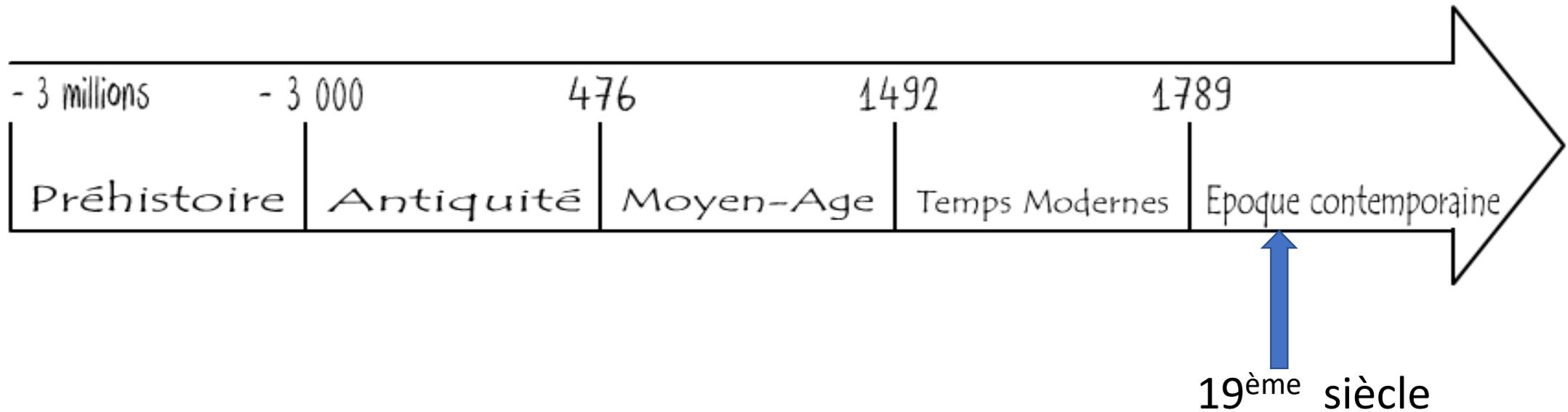


Français

CM1

LEÇON DE VOCABULAIRE
lire un poème du XIXème siècle

Voyageons dans le temps...



Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs, que la fièvre maigrit ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !

Victor Hugo, « Melancholia » [extrait], *Les contemplations*, 1856 (<https://gallica-bnf.fr>)

De qui l'auteur parle-t-il ?

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs, que la fièvre maigrit ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !

De qui l'auteur parle-t-il ?

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs, que la fièvre maigrit ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !

Que font-ils ? Pendant combien de temps ?

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs, que la fièvre maigrit ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !

Que font-ils ? Pendant combien de temps ?

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?

Ces doux êtres pensifs, que la fièvre maigrit ?

Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?

Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;

Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement

Dans la même prison le même mouvement.

Accroupis sous les dents d'une machine sombre,

Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,

Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,

Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.

Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.

Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.

Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.

Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !

Sont-ils heureux ? Trouve des mots dans le texte qui le montrent.

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs, que la fièvre maigrit ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !

Sont-ils heureux ? Trouve des mots dans le texte qui le montrent.

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?

Ces doux êtres pensifs, que la fièvre maigrit ?

Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?

Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;

Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement

Dans la même prison le même mouvement.

Accroupis sous les dents d'une machine sombre,

Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,

Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,

Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.

Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.

Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.

Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.

Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !

Quel message Victor Hugo veut-il faire passer dans ce texte ?

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs, que la fièvre maigrit ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !

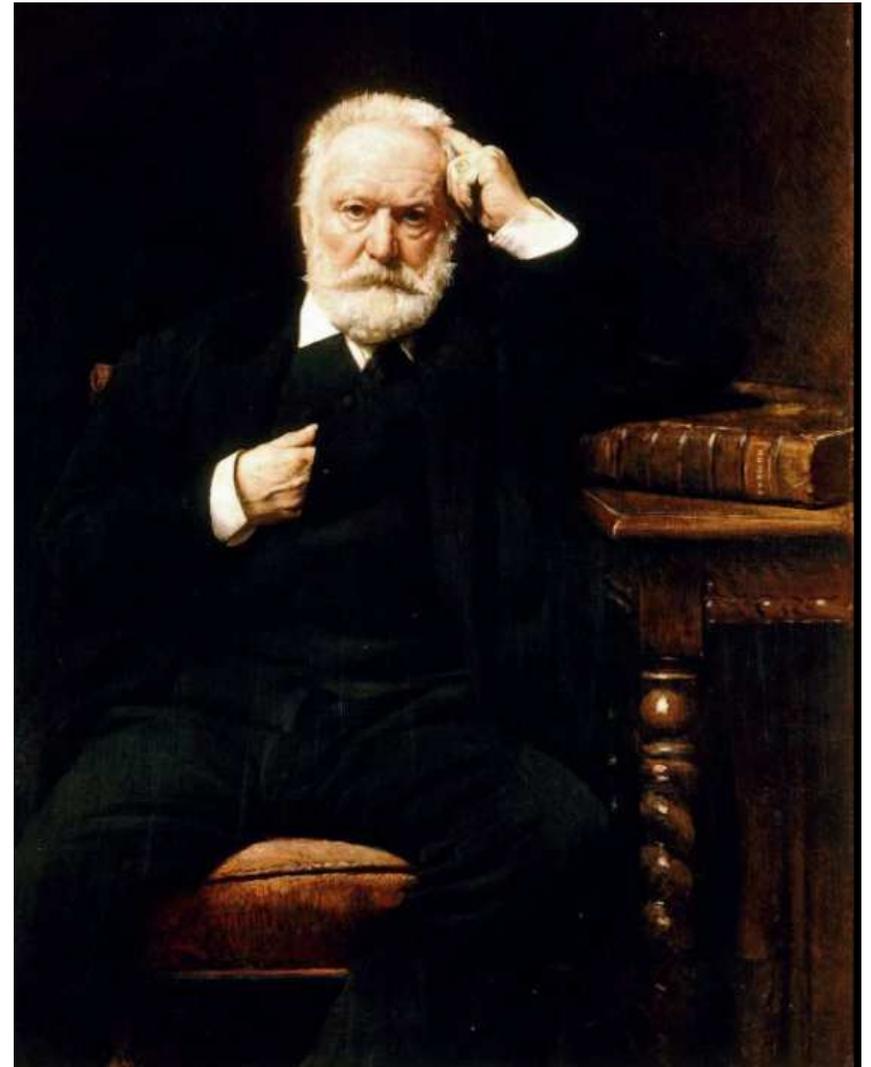
Au sujet de Victor Hugo...

1802 – 1885

Romancier, dramaturge, poète

Tu connais peut-être : *Les Misérables*, *Notre-Dame de Paris*,
le poème « *Demain dès l'aube...* »

Homme politique



Victor Hugo par Léon Bonnat, 1879.
Huile sur toile 97DE17164/MV 7383

Revenons au texte pour bien comprendre...

Ils s'en vont travailler quinze heures sous des « meules »

- **une meule** : roue solide, ronde qui sert à broyer (meule de moulin) ou à aiguiser, user, polir.



Meule sur chassis en bois, actionnée par une manivelle, pour l'affutage des outils.
Photographie libre de droit.

- **Melancholia** : terme qui vient du grec et qui signifie « tristesse »

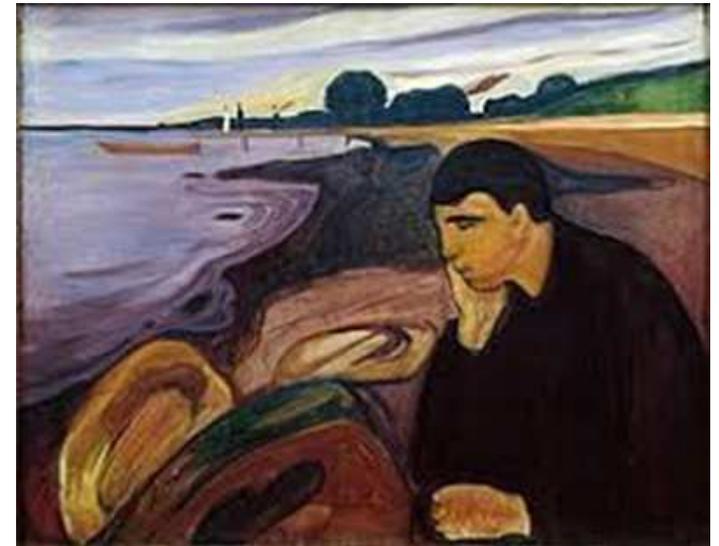
n : mélancolie

adj : mélancolique



La mélancolie [CHARPENTIER](#)
[Constance-Marie \(1767 - 1849\)](#)

1801, Huile sur toile. Photo RMN-Grand Palais
- 74-001184



Mélancolie – [Edvard MUNCH](#), 1894
Huile sur toile, Kunstmuseum Bergen

« **Monstre hideux** »

hideux : adjectif qualificatif, d'une laideur repoussante, affreux à voir.

Etudions quelques expressions de près...



« Innocents dans un baigne, anges dans un enfer »

- **innocent** : du latin, qui ne fait pas de mal, qui n'est pas coupable.
- **un ange** : du latin angelus (messenger)
Être de nature purement spirituelle.
Personne d'une grande vertu,
d'une extrême douceur.
être aux anges : être ravi



Ange faisant tourner l'ellipse étoilée autour du globe terrestre

Jean Warin (1604-1672), médailleur, 1631.
BnF, Monnaies, médailles et antiques, Série iconographique 305
© Bibliothèque nationale de France

- **le bagne** : lieu où sont enfermés les forçats (bagnards, galériens), c'est-à-dire les condamnés aux travaux forcés.

Il remplace les galères à la disparition de celles-ci.



Vaisseau de guerre dans l'ancien monde, publié en 1864 -
Illustration libre de droits



l'enfer : du latin infernus, « lieu bas » (inférieur)

Chez les Grecs et les Romains polythéistes : lieu souterrain qu'habitaient les âmes des morts.

→ en utilisant des termes qui s'opposent, l'auteur souligne l'injustice de cette situation.

« Tout est d'airain, tout est de fer. »

airain : bronze

littéraire. **D'airain**, dur, résistant ; implacable, impitoyable.

→ Victor Hugo décrit le monde de l'usine comme un univers froid et dur.



ils sont déjà bien las...Hélas !

- **las** : adj venant du latin lassus - épuisé, à bout de force, harassé.

la lassitude : sentiment de fatigue que l'on éprouve après un travail excessif (corps ou esprit), ennui

(se) lasser : causer de la lassitude, (s')ennuyer.

- **hélas** : interjection qui exprime la douleur (hé : interjection + las : malheureux, affligé)

Connais-tu les mots de la poésie ?

Le vers

- 1 OÙ vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
- 2 Ces doux êtres pensifs, que la fièvre maigrit ?
- 3 Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
- 4 Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
- 5 Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
- 6 Dans la même prison le même mouvement.
- 7 Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
- 8 Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
- 9 Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,
- 10 Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
- 11 Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
- 12 Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.
- 13 Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.
- 14 Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !

La strophe

La rime

Victor Hugo, « Melancholia » [extrait], *Les Contemplations*, 1856 (<https://gallica.bnf.fr>)

Les mots de la poésie

- **Le vers** : ligne en poésie
- **La strophe** : groupement de vers. Paragraphe en poésie.
- **La rime** : retour du même son à la fin de plusieurs vers.
- **Le rythme** : c'est la dimension musicale de la poésie, faite d'accents répétés.

En résumé...

Pour reconnaître un texte poétique, on peut relever des indices :

- la forme du texte** (disposition, vers, majuscules en début de vers...),
- les rimes et les jeux de sonorité,**
- le rythme,**
- les expressions qui permettent d'imaginer, d'exprimer des images, des sentiments** (les comparaisons, les images, les répétitions)

Lorsque l'auteur veut transmettre un message, il peut :

-utiliser des mots forts qui vont frapper le lecteur, provoquer ses réactions (peur, colère, indignation, pitié...)

-faire des comparaisons qui permettent d'émouvoir le lecteur pour mieux le convaincre.

MAINTENANT À TON TOUR



Jouons avec les mots que tu as appris aujourd'hui !

Il s'agit d'un nom qui désigne le lieu où les forçats effectuaient leur peine, et par extension, un endroit où l'on effectue des travaux très pénibles :

le bagne

Il s'agit d'un adjectif qualificatif qui signifie « fatigué » :

las/lasse

Il s'agit d'un adjectif qui signifie affreusement laid :

hideux/hideuse

À toi d'écrire...

En t'aidant des mots proposés, décris cette peinture de Fernand PELEZ.

| | |
|-----------|---|
| Noms | l'enfant, la rue, le travail, l'enfer, le bagne |
| Verbes | travailler, vendre, épuiser, jouer |
| Adjectifs | pâle, pauvre, fatigué, las, malade, sale |



Un Martyr ou Le Petit marchand de violettes de [PELEZ Fernand \(1843 - 1913\)](#) Huile sur toile. Exposé au Salon des Artistes Français de 1885. Photo RMN-Grand Palais - F. Vizzavona / M. El Garby 97-015045 / VZd4944

Ma proposition...

Un **jeune** garçon **pauvre** **vend** des bouquets de violettes dans la rue. Assis par terre, les pieds nus, il s'est endormi contre un mur car il semble **épuisé** par son **travail**. Son visage **las** est **pâle** et maigre, ses vêtements paraissent **sales** et abîmés. L'**enfant** va-t-il à l'école ? Quand peut-il **jouer** ?



Un Martyr ou Le Petit marchand de violettes de [PELEZ Fernand \(1843 - 1913\)](#) Huile sur toile. Exposé au Salon des Artistes Français de 1885.
Photo RMN-Grand Palais - F. Vizzavona / M. El Garby 97-015045 / VZd4944

Place à la dictée du jour !



- Dans son poème, Victor Hugo dénonce .
- Il les compare à des qui sont emprisonnés dans un .
- Les sont présentées comme des .
- Ces expressions frappent le lecteur et le .

Au revoir !

